

tions envahissantes des doges; elle fut sauvée d'une servitude durable par les progrès des Némania et par Étienne Douchan (1331-1355) qui désirait se ménager une voie ouverte vers l'Occident et qui favorisait dans les Ragusains ses intermédiaires naturels avec l'Europe latine.

A ce moment s'ouvre la période la plus éclatante de l'histoire de la République; elle dure près de trois siècles, jusqu'en 1667. Bien qu'elle accepte d'abord la suzeraineté nominale de la Hongrie et paye plus tard un léger tribut aux Turcs, elle n'en reste pas moins en fait maîtresse de ses destinées. Pour contenir les exigences de ses voisins immédiats, elle sollicite tour à tour et obtient la protection de l'Espagne qui s'est établie dans le Royaume de Naples, des Papes qui, au milieu de la décadence de la Chrétienté, s'obstinent à prêcher la croisade, et des rois de France qui, rapprochés des sultans par la menace du Habsbourg, occupent dans les provinces turques une situation privilégiée; elle négocie même avec l'Angleterre qui lui accorde des franchises commerciales étendues. Les contemporains ont beau jeu à railler sa politique ondoyante et obséquieuse et ils la désignent ironiquement sous le nom de « l'État aux sept drapeaux ». Railleries faciles et dont elle ne s'émeut guère ! Elle sait que le navigateur cargue ses voiles devant la bourrasque et elle ne croit pas acheter trop cher de quelques cadeaux ou de quelques paroles aima-